DECEMBER 2024 | NUMÉRO 7

LES NOUVELLES DE LAMARO

@ GWED-G, caucus de femmes, Gulu, septembre 2024

SOMMAIRE :

1- L'Ouganda et ses festivités en tout genre.

2- Mes activités professionnelles ; l'accès à la justice pour les femmes

3- Parcours personnels et projets d'avenir

5- Merci pour votre soutien tout au long de cette aventure !

6- Lire, écouter, visionner

LES NOUVELLES DE LAMARO

Par Charlotte Ziegler, Spécialiste plaidoyer et gestion de connaissances en matière de genre à GWED-G

Bonjour à toutes et tous,

C'est avec une pointe d'émotion que je vous écris cette dernière newsletter dans le cadre de ma mission avec Eirene Suisse. Après trois années d'engagement en Ouganda, il est temps de partager quelques réflexions sur cette aventure humaine et professionnelle.
Dans cette édition, je vous présenterai les mariages en Ouganda, ainsi que d'autres célébrations culturelles, qui illustrent la richesse des traditions ougandaises.
Je vous parlerai également des obstacles auxquels les femmes font face pour accéder au système judiciaire, en établissant un parallèle avec la situation en Europe.
Enfin, je partagerai des réflexions sur mon parcours personnel et l'attachement que j'ai développé pour ce pays.

Bien que cette newsletter marque la fin de mon mandat, mon engagement pour le droit des femmes se poursuit.
Merci pour votre soutien tout au long de cette aventure.

1- L'OUGANDA ET SES FESTIVITÉS EN TOUT GENRE

Dans ma dernière newsletter, je vous parlais du patrimoine culturel lié à la danse, une composante vibrante de la vie en Ouganda. Aujourd'hui, j'ai envie de vous emmener dans l'univers coloré des festivités qui ponctuent la vie ougandaise, avec un accent particulier sur le nord du pays, où les traditions sont particulièrement riches et vivantes.

Les mariages dans le nord de l'Ouganda sont des événements marquants, célébrés avec une richesse de rituels qui varient selon les différentes ethnies. Ici, le mariage est généralement divisé en trois étapes : le mariage civil, le mariage religieux et le mariage traditionnel, souvent appelé "engagement party".
Chacune de ces étapes revêt une signification particulière et implique la participation active des familles, soulignant ainsi l'importance des liens communautaires.

@ femmes entourant la mariée et portant la robe traditionelle appelée "Gomazi", Gulu, avril 2024

Au cours de mon séjour, j'ai eu la chance d'assister à plusieurs mariages dans cette région. Lors de l'un d'eux, j'ai eu l'honneur d'être demoiselle d'honneur, ce qui m'a permis de vivre de près l'émotion et l'engagement qui entourent ces cérémonies.
La première étape, le mariage civil, est souvent plus simple et se déroule au tribunal ou dans une mairie, où le couple formalise son union légalement.

Vient ensuite le mariage religieux, qui peut être célébré dans une église ou un autre lieu de culte, en fonction des croyances des époux. Ce moment est généralement rempli de chants et de prières, renforçant le caractère sacré de l'union. Enfin, l'engagement party, qui est un mariage traditionnel, est une véritable fête communautaire. Elle est marquée par des danses, des chants et des échanges de cadeaux entre les familles.

Un des éléments les plus fascinants des mariages dans le nord de l'Ouganda est la robe traditionnelle appelée "Gomazi". Cette robe, souvent faite de tissus colorés et vibrants, est portée par la mariée et symbolise non seulement son statut mais aussi son appartenance à la communauté. La coupe de la Gomazi et son design peuvent varier d'une région à l'autre, mais elle a généralement des épaulettes et est longue et fluide, permettant à la mariée de se déplacer avec grâce lors des danses et des célébrations.

Lors des festivités, la mariée est souvent entourée de femmes portant également des Gomazi, créant un spectacle visuel éblouissant qui honore les traditions tout en célébrant l'amour et l'union. Les couleurs telles que le bleu, le rose et le vert sont des choix particulièrement populaires. A l'inverse, le noir et le rouge sont souvent évités car associés à des connotations négatives. C'est un moment de grande fierté où la mariée et sa famille honorent les traditions.

Mais les mariages ne sont pas les seules festivités en Ouganda. Le pays est également riche en célébrations culturelles qui honorent les traditions et les coutumes des différentes ethnies. Parmi celles-ci, le Festival de musique Nyegue Nyegue est l'un des plus notables.

Ce festival, qui se déroule chaque année, rassemble des musiciens et des artistes de divers horizons pour célébrer la richesse de la musique ougandaise. C'est un moment de partage où les sons traditionnels se mêlent aux influences modernes, créant une ambiance vibrante et festive. Les participant·es peuvent assister à des concerts, des performances de danse et des ateliers, permettant ainsi à la jeunesse de s'engager avec leur patrimoine musical et culturel.

En parallèle de ces grands événements, il existe aussi des rassemblements plus petits et intimistes, comme le Wang oo. Ce type de rencontre intergénérationnelle est souvent organisé dans les villages, où les membres d'une communauté se rassemblent pour partager des histoires, des expériences et des traditions. Ces moments sont cruciaux pour la transmission de la culture d'une génération à l'autre, car ils permettent aux aîné·es de raconter des récits de leurs ancêtres, de partager des leçons de vie et de renforcer les valeurs communautaires.

Le Wang oo est non seulement un moyen de préserver l'histoire locale, mais il sert également à renforcer les liens familiaux et communautaires, créant un espace où chacun·une se sent écouté·e et valorisé·e.

Une autre célébration importante dans la culture ougandaise est la bénédiction des nouveau-nés. Cette cérémonie est organisée dans la maison familiale et invite l'ensemble de la famille, ainsi que les voisins, à se rassembler pour célébrer l'arrivée du nouvel enfant. Ce moment est chargé de signification, car il marque le début de la vie sociale du bébé au sein de la communauté. Pendant la cérémonie, des prières sont prononcées pour le bien-être et la protection de l'enfant, et des dons peuvent être offerts pour soutenir la famille. C'est un moment de joie et de partage, où les membres de la communauté expriment leur soutien et leur engagement envers la nouvelle famille.

Ces divers événements et célébrations illustrent la richesse culturelle de l'Ouganda et l'importance des traditions dans la vie quotidienne. Ils réunissent les gens, renforcent les liens communautaires et créent des souvenirs qui resteront gravés dans les cœurs. Je suis reconnaissante d'avoir pu vivre ces moments uniques et d'avoir été accueillie dans ces traditions avec tant de chaleur et d'ouverture.

@ le Wang oo, où toutes les générations se rassemblent autour d'un feu, Gulu, juin 2024

2- MES ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES ; L'ACCÈS À LA JUSTICE POUR LES FEMMES

Dans cette newsletter, je souhaite aborder un sujet qui me tient particulièrement à cœur : l'accès à la justice pour les femmes en Ouganda. Alors que j'ai été témoin de la richesse des festivités culturelles, il est essentiel de se pencher également sur les défis sérieux que rencontrent les femmes dans leur quête de justice, notamment en matière de violences sexuelles.

Récemment, des affaires comme celle de Pelicot ont fait la une des journaux, suscitant des débats en Europe sur la manière dont la justice traite les victimes de violences et plus précisément les femmes. Ces discussions ne se limitent pas à un seul pays ; elles révèlent des problématiques systémiques et mondiales. En effet, si nous ne pointons pas du doigts les multiples raisons pour lesquelles si peu de cas de violences sexuelles aboutissent à des poursuites, nous ne pourrons pas réellement venir en aide aux victimes. Je m'explique :

En Europe, une culture du viol persiste, où les victimes sont souvent blâmées pour ce qui leur est arrivé.
Des phrases telles que « elle l'a sûrement cherché » ou « elle était habillée pour provoquer » témoignent d'une attitude qui entrave la reconnaissance des victimes.

Malheureusement, ce phénomène n'est pas étranger à l'Ouganda. Ici aussi, de nombreuses femmes font face à des stéréotypes et à des jugements qui les empêchent de se faire entendre et de demander justice.

Les combats féministes, bien que propres à chaque région, visent tous à déconstruire un système patriarcal qui a donné trop de raisons aux hommes de penser qu'ils peuvent contrôler le corps des femmes. Par exemple, ici en Ouganda, j'ai rencontré des femmes qui, malgré les abus subis, hésitent à porter plainte par peur de la stigmatisation et du rejet, de peur de faire "honte" à la famille. Beaucoup craignent d'être accusées ou d'être considérées comme responsables de leur situation.

De plus, il est commun d'entendre que les femmes qui ont pris leur courage à deux mains et se sont rendues au poste de police se sont vu non seulement dévalorisées dans leur expérience, mais parfois même accusées d'avoir "provoqué" ou encouragé l'agression. Cette réaction, largement influencée par des stéréotypes de genre profondément enracinés, pousse de nombreuses victimes au silence, renforçant ainsi un cycle de violence et d'impunité.

@GWED-G formation du staff de GWED-G par VIVO
en violence basée sur le genre d'un point de vue psychologique, novembre 2024

L'absence de respect de l'intimité lors des dépositions est une autre barrière majeure. Il n'est pas rare que les femmes soient forcées de relater les détails traumatisants de leur agression dans des espaces publics, en présence d'autres officiers ou même de civils, ce qui exacerbe leur sentiment de honte et d'humiliation.
Cette pratique dissuade non seulement les survivantes de chercher justice, mais envoie également un message clair : leurs voix et leurs souffrances ne sont pas une priorité.
Ce manque de formation et de sensibilité au sein des forces de l'ordre contribue à perpétuer une culture où les violences sexuelles sont minimisées, et où les survivantes sont privées de leur dignité et de leurs droits fondamentaux.

Souvent, les juges eux-mêmes manquent de formation pour adopter une perspective sensible au genre et à la situation des survivantes. Leur jugement est fréquemment influencé par des biais culturels et sociaux, ce qui limite leur capacité à défendre efficacement les droits des femmes.
Cela se traduit par des décisions de justice qui ne reflètent pas la gravité des violences sexuelles, laissent les survivantes sans recours adéquat et les auteurs des faits libres, sans réelle sanction.

Par ailleurs, la région ne dispose que de deux médecins légistes, ce qui rend extrêmement difficile la collecte des preuves nécessaires pour ouvrir un cas judiciaire. L'absence de services médico-légaux accessibles constitue un obstacle majeur à la quête de justice pour les survivantes, car les preuves physiques et biologiques sont cruciales pour appuyer les plaintes en justice.

Face à ces défaillances systémiques dans les forces de l'ordre et le système judiciaire, il faut trouver d'autres manières de rendre justice aux femmes: en formant les femmes elles mêmes sur leurs droits en matière de santé sexuelle mais également les travailleurs·ses sociaux·ales (comme mes collègues) afin qu'ils·elles aient les outils nécessaires pour mieux répondre aux besoins des survivantes de violences basées sur le genre.

Lors de mon mandat, c'est avec l'aide d' intervenant·es professionnel·les notamment, que nous avons pu fournir à l'équipe de GWED-G des notions de base essentielles pour accueillir les victimes avec respect, leur offrir un soutien initial, et les orienter vers des services fiables et adaptés.
Une des initiatives les plus récentes a été rendue possible grâce au partenariat avec Vivo, que j'ai établi.

@femmes leaders et étudiantes présentent lors de la conférence des femmes organisée par UWONET et GWED-G , août 2024

Dans le cadre de cette collaboration, une formatrice, psychologue, a animé des ateliers pour notre équipe. Elle nous a présenté les différents types de stress post-traumatique liés aux violences basées sur le genre (VBG) et a enseigné des compétences pratiques pour traiter les victimes avec empathie et professionnalisme. Cette session a renforcé les capacités de l'équipe à répondre aux besoins urgents des survivantes, tout en leur offrant un soutien plus humain et respectueux.

Et pour ce qui est de la formation des femmes sur leurs droits, nous avons récemment engagé des discussions pour organiser un atelier en leadership féministe avec Avocats Sans Frontières. Visant à aider les femmes à surmonter les barrières structurelles qui les empêchent d'accéder à la justice. En leur offrant des outils pour comprendre leurs droits et renforcer leur voix, nous espérons ouvrir la voie à un changement significatif.

En outre, nous avons organisé la conférence annuelle des femmes, un événement clé pour mobiliser, inspirer et outiller les femmes de la région. Cette année, la conférence s'est concentrée sur les élections de 2026, avec un objectif central : rendre le processus électoral plus inclusif et favorable à la participation des femmes. Ce focus s'appuyait sur la conviction profonde que pour générer un changement durable, les voix des femmes doivent non seulement être entendues, mais aussi influentes dans les espaces de décision, que ce soit au niveau communautaire, local ou national.

Lors de cette conférence, des ateliers interactifs ont permis aux participantes d'identifier les défis spécifiques auxquels elles font face dans le contexte électoral, notamment les barrières sociales, économiques et culturelles.

Nous avons abordé des stratégies concrètes pour surmonter ces obstacles, telles que le mentorat, le réseautage, et les campagnes de sensibilisation pour déconstruire les préjugés qui empêchent encore trop souvent les femmes de viser des postes de pouvoir.

Un moment marquant de l'événement a été le témoignage de plusieurs femmes leaders soutenues par GWED-G lors des élections précédentes. L'année passée, notre organisation avait encouragé 27 femmes à se porter candidates ou à assumer des rôles de leadership à différents niveaux, des conseils locaux jusqu'à des comités de décision régionaux. Ces initiatives ont non seulement permis à ces femmes de briser des barrières personnelles et institutionnelles, mais elles ont également démontré que la participation féminine améliore la qualité des décisions politiques et la représentativité des besoins des communautés.

La conférence a également été une opportunité de dialogue avec des acteurs clés, y compris des responsables politiques et des organisations partenaires, pour faire pression sur les institutions afin qu'elles garantissent un environnement électoral sûr et équitable pour les femmes. Grâce à cet événement, nous espérons non seulement augmenter la participation féminine aux prochaines élections, mais également inspirer un mouvement durable en faveur de l'égalité de genre dans la gouvernance et au-delà.
Je vous invite à visionner la vidéo de cette conférence, dans laquelle notre directrice, lors d'un communiqué de presse, énonce les requêtes adressées au gouvernement et aux autorités ougandaises en prévision des élections de 2026.

VISIONNER LA VIDÉO DE LA CONFERENCE

3-PARCOURS PERSONNELS ET PROJETS D'AVENIR

De mon côté, c'est avec une larme à l'œil que je vous écris cette dernière newsletter pour Eirene Suisse. Cela fait maintenant trois ans que j'ai quitté la Suisse pour m'engager en Ouganda en faveur des droits des femmes. Ces années ont été marquées par des défis, mais aussi par de belles découvertes et des moments de joie inoubliables.

Au cours de mon séjour, j'ai développé ma vocation pour la défense des droits des femmes tout en découvrant une culture qui me touche profondément. L'Ouganda, avec sa beauté naturelle, sa diversité ethnique et la chaleur de ses habitant·es. J'ai appris à apprécier non seulement les paysages, mais aussi les coutumes, les traditions et le mode de vie des Ougandais. J'ai tissé des amitiés précieuses et partagé des moments de vie qui resteront gravés dans ma mémoire.

Alors que la fin d'année approche, j'ai hâte de retrouver ma famille, qui vient me rendre visite. Ces retrouvailles seront l'occasion de partager mes expériences et de faire découvrir un peu de l'Ouganda à ceux et celles que j'aime. Je suis impatiente de leur faire découvrir la richesse des traditions locales et de leur faire vivre un peu de l'ambiance festive d'un Noël au soleil.

Bien que cette newsletter marque la fin de mon mandat avec Eirene Suisse, mon engagement en Ouganda continue. Je vais continuer à soutenir le projet Skate & Beyond, qui vise à offrir des opportunités aux jeunes à travers le skateboard et des activités créatives. Je réfléchis également à la possibilité de m'établir en Ouganda si une opportunité professionnelle s'y prête. Cependant, où que je sois, mon engagement en faveur des droits des femmes demeure intact.

Mais avant de m'engager dans ce nouveau chapitre, je prévois de profiter de belles vacances bien méritées sur l'île de Zanzibar, un petit coin de paradis où je pourrai me ressourcer en famille avant de passer en Suisse en février.

Je suis reconnaissante pour cette aventure incroyable et pour toutes les leçons que j'ai apprises en chemin. Merci de m'avoir soutenue dans cette mission et d'avoir été à mes côtés tout au long de ce voyage.

Avec toute ma gratitude,
.
Apwoyo matek
(merci beaucoup en Acholi)

Wanen
(à bientôt)

@ Mon anniversaire entouré de ma famille, belle-famille et mes ami.es, octobre 2024

5- MERCI POUR VOTRE SOUTIEN TOUT AU LONG DE CETTE AVENTURE !

Votre soutien m'a accompagnée à chaque étape de mon parcours en Ouganda, et je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude. Vos encouragements, vos messages et votre présence à distance ont été des sources de réconfort et de motivation dans les moments de doute et d'incertitude.

En partageant mes expériences avec vous, j'ai pu ressentir votre enthousiasme et votre solidarité, ce qui a renforcé ma détermination à œuvrer pour le droit des femmes ici.

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT

Confirmez le montant et le don

Eirene Suisse

Eirene Suisse — construire la paix ensemble

Faire un don :

Merci beaucoup pour votre soutien

Adresse de corresp. : Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél. : +41 22 321 85 56 | **e-mail :** info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue du Vieux Moulin 11 | 1213 Onex
CCP : 23-5046-2 | **IBAN :** CH93 0900 0000 2300 5046 2
SWIFT-BIC : POFICHBEXXX | Mention : Charlotte Ziegler/ Ouganda

6- LIRE, ÉCOUTER, VISIONNER

LIRE : Féministe la plus influente, Judith Butler *Qui a peur du genre?* son entretien pour le journal le Temps paru le 14.09.2024.

CLIQUEZ-ICI

ECOUTER SUR SPOTIFY : Le titre *Can Anyeba* du rappeur acholi Timcense raconte l'histoire de jeunes amoureux qui, faute de moyens financiers, peinent à maintenir leur relation.

CLIQUEZ-ICI

VISIONNER : Visionnez la vidéo où la directrice de GWED-G énonce, lors de la conférence des femmes, les requêtes adressées au gouvernement et aux autorités ougandaises pour les élections de 2026.

CLIQUEZ-ICI